

Les Fêtes
« La fête de la Gare »

Un article repris du journal la Voix du Nord du Mardi 14 Septembre 1965
La « Fête de la gare » racontée par un âne

BAISIEUX

Quand un âne vous raconte
le grand succès de "La fête de la Gare"
patronnée par "La Voix du Nord"



Un aperçu de la foule qui assista aux diverses courses et aux jeux de « La Voix du Nord ».

« Je m'appelle Martin et j'habite rue de Willems. Depuis 13 ans, paraît-il, que je suis né, je suis mon petit bonâne de chemin. Eh ! oui, je suis un âne. Non ! je ne vais pas faire mon autocritique. Je suis bel et bien un âne, un baudet, si vous préférez. Autrement dit, j'appartiens à ce que vous appelez, vous les humains, à la gente animale, mais je ne suis pas, modestie mise à part, plus fête pour cela. On dit que je ne parle pas. C'est vrai, mais savez-vous pourquoi ? Parce que je trouve que les hommes prononcent assez d'âneries et qu'il n'est nul besoin d'en ajouter d'autres.

Les Fêtes « La fête de la Gare »



Les cavaliers n'eurent pas toujours la partie facile.

Comme tous mes congénères, je m'étais bien promis de garder le silence jusqu'à ma mort, mais ce qui s'est passé dimanche après-midi, sur la place de la Gare, m'oblige à enfreindre notre règle sacrée et à mon tour, je vais parler. Je vais vider mon sac, une bonne fois, et dire tout ce que j'ai vu et entendu. Faites-moi confiance, pour ce qui est d'entendre, je ne crains personne car si mes oreilles sont grandes « ce dont tout le monde se gausse » elles me permettent d'enregistrer tout ce qui se dit à des dizaines de mètres aux alentours.

Ainsi donc, dimanche, avait lieu, pour la première fois, une fête organisée par les commerçants du quartier de la Gare, au profit des aînés. Jusque là, rien que de très bien : j'entends assez dire du mal des uns et des autres, pour me réjouir des actes charitables, mais ce que je ne peux admettre c'est que nous, les ânes, nous ayons dû faire les frais de l'opération. Attention ! expliquons-nous tout de suite pour éviter tout malentendu : nous n'avons été ni maltraités, ni martyrisés, ni encore moins mis en saucisson comme on le fait à Lyon, dit-on. Mais que je suis homme ! si j'avais été découpé en rondelles, je ne serais pas actuellement en train de vous faire ma confession. Vous remarquerez que je ne suis pas prétentieux, comme mon collègue de la Comtesse de Ségur qui, lui, prétendit écrire ses mémoires. Je vous demande un peu !...).

LE DIMANCHE, C'EST SACRE !

Mais revenons à nos moutons on plutôt à nos ânes. Nous étions douze. Il y avait des petits, des moyens et des grands. Moi, je suis plutôt petit. que voulez-vous que j'y fasse ? Tout de même, sans avoir de complexe d'infériorité, j'ai vu, d'un mauvais œil, arriver ces grands escogriffes hauts sur pattes, qui ont toujours l'air de vous toiser...

Les Fêtes « La fête de la Gare »

Bref ! Figurez-vous donc que les organisateurs de la fête, s'ils nous avaient réunis, c'était pour nous faire courir ! Toute la semaine, je travaille, matin et soir, je conduis mon maître en pâture traire les vaches, et je reviens, bien tranquillement, tirant ma petite charrette, mais le dimanche, c'est repos. Un repos, c'est sacré, pas vrai ? Alors jugez de ma stupéfaction, d'abord, puis de ma colère, quand j'appris ce qui m'attendait. Si encore, on m'avait demandé de faire des heures supplémentaires, j'aurais compris, mais me faire courir, vous vous rendez compte !

Je pensais tout d'abord, me rebiffer et refuser tout net de quitter mon écurie, mais j'ai réfléchi : il n'est jamais bon d'attaquer quelqu'un de front. Puisqu'il le fallait, j'irais sur leur champ de courses et là on verrait bien qui est le plus malin.

Je ne vous cache pas que j'avais mal au cœur pour ma petite maîtresse Françoise. Elle est gentille et douce avec moi et je sentais combien elle aurait été heureuse de gagner mais on a sa dignité, n'est-ce pas ?

Nous voilà arrivés sur le champ de courses. Il y avait un monde fou. Quelques poneys ayant terminé leur parcours, regagnaient leurs écuries. Nous nous saluâmes à peine. Que voulez-vous, nous les ânes, nous considérons que les poneys sont des chevaux inachevés. Des bêtes de salon, en somme.

Françoise me souffla, à l'oreille : « Vas-y, Martin, nous allons reconnaître le terrain ». Pour lui faire plaisir, je pris mon élan et nous partîmes. Or, au bout de 150 mètres, je dus tourner à gauche et prendre, tenez-vous bien, un chemin parallèle à celui que nous venions d'emprunter et qui nous ramenait à notre point de départ ! Eh ! oui, c'est ça leur fameuse logique humaine : ? nous faire aller le plus vite possible pour nous retrouver là d'où nous étions partis. Ah ! je vous jure...

UN REMORDS TARDIF

C'était mon maître : M. Louis Fruit, qui donnait le départ. Avec son drapeau rouge, on l'aurait pris pour un chef de gare mais, ici, le train c'était nous qui devons l'assurer... On nous fit mettre en ligne puis on entendit un certain Claude Petit, animateur du journal « La Voix du Nord », décompter, au micro, comme pour le départ des cosmonautes : 5, 4, 3, 2, 1, 0. Au « 0 », mon maître abaissa son drapeau et quelques-uns de mes collègues se mirent aussitôt en route. Des « jeunes », certainement. Moi, je pris mon temps et je démarrai à ma convenance. J'allai au tout petit trot et parfois, je m'arrêtais pour bien prouver mon indépendance. Trois tours on avait à couvrir ! Décidément la plaisanterie se corsait.

Je ne vous dirai pas qui a gagné, car je n'en sais fichtre rien. En tout cas, ce n'est pas moi, ça je vous le jure.

Je franchis tranquillement la ligne d'arrivée, heureux d'être débarrassé enfin de cette corvée, mais je n'étais pas au bout de mes peines, car les organisateurs avaient décidé « comble de sadisme » de nous faire courir une seconde fois. Comme nous avons une demi-heure à attendre le prochain départ, je me retournai pour regarder le super-car podium de « La Voix du Nord ». C'est vrai qu'il est beau. Derrière son micro, sur la scène, le monsieur Claude Petit de tout à l'heure se dépensait. Il annonçait le nom des gagnants des diverses tombolas. Là, il faut dire que les organisateurs avaient bien fait les choses. Il y avait comme lots un radiateur, un rasoir, des couvertures, etc.

Les Fêtes « La fête de la Gare »

A peine les roues de la fortune furent-elles arrêtées, qu'on vit monter des enfants sur le podium. Encouragés par l'homme au micro, ils devaient passer le plus rapidement possible autour du corps, des anneaux de corde puis des sortes d'immenses sacs. Ils faisaient de telles contorsions que tout le monde riait et que je dis, mois aussi, partager; l'hilarité générale. Le temps passa ; alors très vite et je riais encore quand je pris à nouveau le départ. Cette fois, Françoise m'avait abandonné pour un certain « Taquin ». Je ne lui en voulus point et ce n'était pas cela qui allait me faire changer d'avis. Une fois de plus, c'est dans les derniers que je terminai. J'avais donc ma revanche, mais je ne vous cacherai pas que j'avais la larme à l'œil quand je vis Françoise, qui avait gagné avec « Taquin », recevoir une des coupes offertes par « La Voix du Nord ».

Cette fois, j'en avais bien fini : les chevaux arrivaient pour leur gymkhana. Je me dirigeai donc vers la sortie et c'est alors que j'entendis un organisateur dire tout joyeux : « La fête a été un succès. Les aînés l'auront, leur colis de Noël ».

Je baissai la tête car j'avais honte. Allons ! Je le promets, si l'an prochain, la fête se renouvelle, je ferai fi de ma fausse dignité et foi de baudet ! je les gagnerais les courses... ».



M. Consil, président du jury, vient de remettre une coupe à la petite Françoise Fruit, gagnante sur « Taquin ».

(Photos « La Voix du Nord »).

*Article de la Voix du Nord
paru le mardi 14 septembre 1965
p.c.c. : Jacques BOUVEUR*